

Poèmes sans titre

Lise Lessard

Numéro 2, 3e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025030ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025030ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lessard, L. (1981). Poèmes sans titre. *Urgences*, (2), 61–65.
<https://doi.org/10.7202/025030ar>

LISE LESSARD

Poèmes sans titre

Il avait l'âme d'un oiseau
et gardait dans sa poche
un peu d'obscurité
s'y couchait
comme une vague
dans un vase

Et sur sa poitrine de sable
l'aigle très doux
ouvrait des griffes pleines de paille
dans les herbes de cet été
un enfant jouait de la flûte
et une abeille des cymbales

Il avait l'âme d'un oiseau
et dans le dos une vallée d'argile
où glissaient des filets d'eau très minces
et qui sentaient la coriandre
et l'ananas

Nous n'irons plus pêcher les éperlans
disait la fille

mais qui regardera
et verra s'avancer
vers les cordes à danser de son rire
une fillette en robe courte

qui écrira les sons qui le suivent de près
aux transparents de ses cahiers

qui s'esquinterà les yeux
aux montures de ses lunettes
avant de grimper l'escalier

qui éteindra le dernier bras
posé comme une rampe
sur une lampe

Il m'arrache et me découd ma blouse d'amour
disait la fille

j'irai sur la route immobile
le sable entrera dans mes souliers

Tu ris
comme ta barque ira sur l'eau
dans l'eau de tes yeux d'eau
à marée haute

Ton rire brille
comme une toile d'araignée
dans un champ d'épervières oranges
quand le jour s'est assis
au milieu du soleil
comme au lac de mon dos
tu t'en viens boire

Tu remplis de framboises
le grand bol de l'été

Tu m'offres
une pierre d'eau infinie
enveloppée de boules de lumière froissée
toute la soie du ciel
aux encoignures mauves
aux arêtes rosées

Dans le vase de l'eau
chaque montagne est un iris coupé
dans les grandes herbes des carouges

Quand les cils du soleil clignent
sur les pétales d'eau de tes yeux
chaque morceau de ta bouche luit
on dirait de la berle douce
sous la lune

Les jours s'ouvraient comme des oeufs
le coeur luisant de transparence

le grand geste de la mer
la courbe de son bras
sur la taille de la terre
ramenée sous son ventre

et des oiseaux passaient toujours
comme devraient passer les anges

Descendions un sentier
poches pleines d'oranges
pour aller regarder
la mer monter
le bel amour
que j'ai planté
poignée de seigle
écrasé
sous la lourde lumière

Les jours se fermaient comme les portes des épiceries
quand les épiciers s'en vont boire

ils montaient vers la grande armoire
sur une chaise à la renverse
ils s'endormaient
brillaient sur la chemise noire
toutes les gouttes des bouteilles
qu'ils n'avaient pas fini de boire

Ils vont s'ouvrir comme des oeufs
le coeur luisant de transparence

des oiseaux passeront toujours
comme devraient passer les anges